

SISMES

DANSE CONTEMPORAINE ET MUSIQUE ÉLECTRONIQUE
MARION BAERISWYL ET D.C.P
6 AU 11 OCTOBRE 2020 AU THÉÂTRE DU GALPON



Photographie Nora Teylouni

REPRÉSENTATIONS OUVERTES AUX ÉLÈVES ET ENSEIGNANTS ET
RENCONTRES
SECONDAIRE II FILIERES GYMNASIALES ET CFPARTS - DANSE

DOSSIER POUR LES ECOLES

SISMES

Séisme : n.m. Ensemble des secousses, des déformations brusques de l'écorce terrestre qui constituent un tremblement de terre.

Tropisme : n.m. Réaction d'orientation ou de locomotion orientée, causée par des agents physiques ou chimiques.

SISMES est une pièce chorégraphique et sonore contemplative qui s'inspire des mouvements de géotropisme et de luminotropisme chez les plantes, (mouvements qui tendent vers le bas pour les racines ou vers la lumière pour les feuilles ou branches) pour proposer au public un temps pour prendre le temps.

DISTRIBUTION

Chorégraphie et interprétation : Marion Baeriswyl

Création musicale et interprétation live : D.C.P

Création lumière et régies : Bérénice Fischer et Alain Richina

Administration et production déléguée : Laure Chapel / Pâquis Production

Durée : 40 minutes environ



Francis Hallé, dessin botanique

NOTE D'INTENTION

Le temps comme moteur

Le temps est une donnée omniprésente, qui construit et régit notre quotidien. C'est une donnée fondamentale dans notre manière de se relier à l'extérieur et aux autres. Le temps a une grande influence sur notre perception du réel et modifier la notion du temps c'est modifier la réalité telle qu'on peut la vivre. C'est dans ce sens que le temps nous intéresse comme point de départ de notre recherche artistique, et nous cherchons à travers nos différents travaux à questionner le rapport de chacun à sa propre temporalité.

Nous vivons dans une société au rythme effréné, munis d'outils technologiques pour accélérer les actions quotidiennes et augmenter la réactivité et l'efficacité. Par nos réalisations artistiques, nous cherchons à rendre visible le moment présent, à permettre du temps, à chercher une suspension temporelle, à ralentir.

Par la création d'une pièce proposant un temps de contemplation et un moment pour perdre la notion du temps nous souhaitons inviter le public à entrer dans son propre monde intérieur, dans sa rêverie et ses références. En effet, nous ne cherchons pas à apporter au public une vision du monde qui nous est propre, mais cherchons à donner à voir et entendre des chemins qui permettent à chacun d'entrer dans son imaginaire personnel. Pour cela, nous tentons de créer des formes et des sons qui évoluent constamment, qui évoquent plus qu'ils ne suggèrent, et souhaitons éviter une dramaturgie qui clôt un sens figé, mais plutôt chercher l'ouverture et la pluralité des interprétations possibles.

Des phénomènes physiques comme inspirations

Pour chaque création, nous cherchons à aborder le temps par un angle de vue différent, avec un point d'ancrage ou d'inspiration spécifique. Pour *SISMES*, nous nous intéressons à des temporalités naturelles, celle des plantes, que nous côtoyons quotidiennement, et celle du mouvement des plaques tectoniques, qui échappe à la perception humaine.

D'après Francis Hallé, le temps des plantes est un temps continu, parallèle au nôtre et radicalement différent. « Observer une plante engendre de la sérénité : c'est le temps lui-même qui apparaît. »

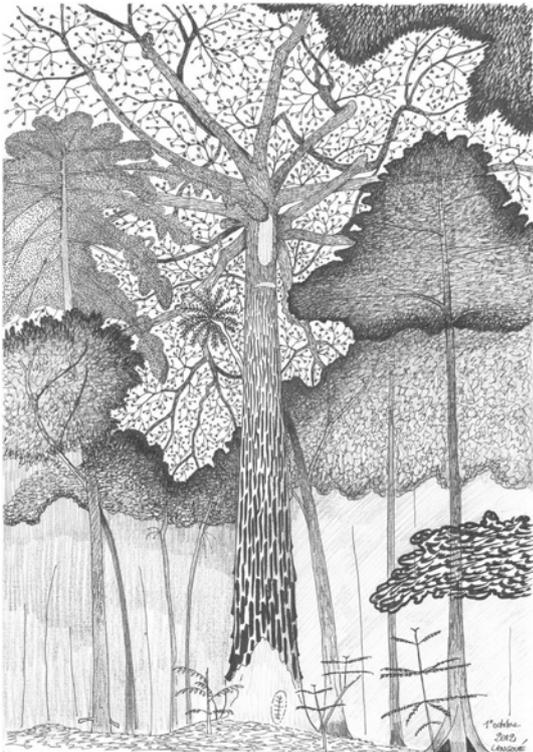
Les végétaux se transforment et évoluent sans que l'on s'en aperçoive, on peut noter les changements, mais non la transformation même. Ainsi nous ne pouvons pas voir le mouvement des plantes, mais seulement le constater. Leur temps est distendu par rapport au temps humain. Il nous semble important de porter attention à ces rythmes parallèles qui nous entourent, plus calmes, plus lents, et pourtant incessants.

En s'appuyant sur des ouvrages du biologiste, nous souhaitons nous inspirer du mouvement végétal ; comment chaque feuille se déploie, comment chaque mouvement est une multiplicité d'événements aux importances similaires et nécessaires les uns aux autres.

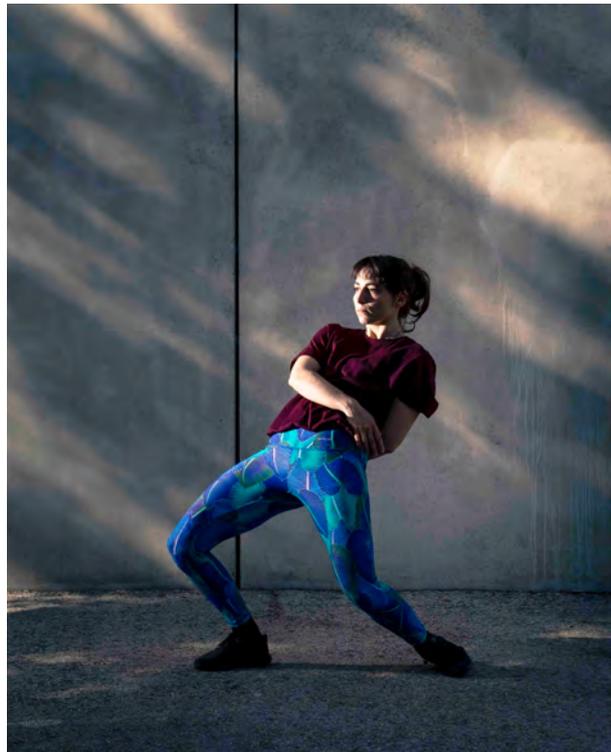
Les notions de luminotropisme et de géotropisme serviront aussi à la chorégraphie dans l'idée de penser la gravité et l'organisation du corps autrement. Le corps humain se dresse contre les forces de gravité, les plantes sont attirées par la lumière. Il s'agira alors de chercher un mouvement induit par une attirance extérieure, pour permettre une organisation verticale du corps entre deux points opposés et inatteignables, penser la verticalité comme un alignement sans étirement.

Le titre de la pièce joue sur le terme sismique, car comme deuxième point d'entrée, nous nous appuyons sur l'idée assez générale des plaques tectoniques et de leur mouvement permanent qui provoque des énormes changements brutaux. Ce qui nous intéresse ici, c'est ce mouvement sourd et continu qui a lieu en amont des irrptions ou tremblements. Par son immensité, le mobilisme des plaques nous dépasse, c'est un mouvement naturel et très lent, contre lequel l'humain n'a aucune emprise et qui s'inscrit dans une temporalité difficilement représentable pour nous. Il est intéressant pour nous d'allier cette dimension d'immensité avec celle infiniment petite de la croissance végétale. Ces deux images nous permettent des jeux d'échelles et nourrissent notre travail corporel et sonore.

Cette notion de plaques et de couches toujours en déplacement est transposée dans la danse par un travail de plans du corps et de changement d'orientation radicaux. Voir le corps par strates, non pas de l'intérieur à l'extérieur mais par niveau de mobilisation.



Francis Hallé, dessin botanique



Photographie Nora Teylouni

THÉMATIQUES ABORDÉES ET LIENS POSSIBLES AVEC LES DIDACTIQUES

Le temps

- qu'est-ce qu bouger vite, lentement, « normalement » ?
 - comment la vitesse déforme la perception ?
 - à quelle vitesse vont les gestes du quotidien, les informations, la transformation du paysage ?
 - comment le temps se rythme-t-il, dans la journée, la semaine, l'année ?
 - qu'est-ce qui participe à notre sensation temporelle ?
 - quels liens entre le temps des plantes et le temps humains ? quels antagonismes ? quelles influences ?
- arts visuels, éducation civile, français et littérature, mathématiques, musique

Les plantes

- comment sont les plantes qui nous entourent ? comment y portons-nous attention ?
 - quelle est la croissance végétale, comment les plantes se développent-elles et réagissent-elles à leur environnement ?
 - quelles sont leurs formes, leurs mouvements, leurs temporalités ?
 - comment étudier les plantes peut questionner sur notre quotidien ?
 - quels rôles ont-elles pour nous ?
 - et comment ces questionnements peuvent servir de déclencheurs artistiques ?
- biologie, dessin, arts visuels, éducation civile, français et littérature, géométrie, biologie

Travail corporel et musical

- comment transposer une idée en mouvement, en son ?
 - comment s'inspirer de choses que l'on voit, que l'on vit, que l'on lit ?
 - comment lire un mouvement, passer du concret à l'abstrait et vice versa ?
 - comment chercher un mouvement comme un sculpteur cherche une forme dans la matière, comment sculpter un son avec de la lutherie électronique ?
 - physiquement, de quoi a-t-on besoin pour pouvoir bouger au ralenti ? quels muscles le mouvement actionne-t-il ? quels contr-poids mettre en jeu ?
- dessin, arts visuels, français et littérature, musique, éducation physique, danse

LA DANSE CONTEMPORAINE ET SES MÉTIERS

A l'origine tribale, sacrée, populaire, la danse devient au fil des siècles un art théâtral et les premiers spectacles de danse se créent. La danse est un art vivant, c'est-à-dire qui est fait par des personnes vivantes, un art qui est éphémère, contrairement à la peinture ou la photographie qui reste dans le temps. La danse est l'art de s'exprimer avec son corps, c'est-à-dire de le faire parler par des mouvements, avec ou sans musique d'accompagnement. Le corps, l'espace, le temps, le poids et les relations avec les autres composent la danse. On les appelle les fondamentaux de la danse car ils sont ses éléments fondateurs.

Contemporain ça veut dire « de maintenant », « de la même époque », donc la danse contemporaine est une danse qui est inventée maintenant. La danse contemporaine parle de ce qui se passe, ce qui intrigue, ce qu'on peut ressentir, penser, imaginer aujourd'hui, dans notre monde. Elle n'a pas de forme définie. Elle change tout le temps et se transforme, car elle est sans arrêt inventée et développée par les chorégraphes et les danseurs. Il est difficile de dire ce qu'est que la danse contemporaine car chaque spectacle est différent, mais on peut dire qu'elle explore, cherche, invente, expérimente. Ce n'est pas quelque chose à comprendre. C'est une invitation à se laisser emmener dans un pays inconnu, une incitation à sentir, associer librement, à reconnaître. La danse contemporaine ne raconte pas une seule histoire que tout le monde pourrait tout de suite identifier. Ça ne veut pas dire qu'elle n'a pas de sens. Mais c'est à nous de le trouver. La danse contemporaine s'inscrit dans une tradition abstraite. Comme l'art contemporain ou la musique contemporaine, elle cherche à détourner les codes de représentation classiques et à inciter la réflexion du spectateur. Ainsi une pièce de danse contemporaine cherche à rendre le spectateur actif dans son rôle, par son regard mais également en impliquant sa mémoire, ses propres réflexions, émotions, qui prolongent le spectacle et lui permettent de l'interpréter, d'en faire « son » histoire.

Le-la chorégraphe : c'est la personne qui invente le spectacle de danse, qui pense et choisit les mouvements qui seront dansés par les danseurs-ses, et qui organise le spectacle dans le temps et dans l'espace. Le-la danseur-se : c'est la personne qui interprète les mouvements choisis par le-la chorégraphe, qui donne corps à une idée. Le danseur ou la danseuse peut aussi improviser et inventer sa propre danse. Il peut y avoir un chorégraphe pour plusieurs danseurs, ou plusieurs chorégraphes qui travaillent ensemble. Les danseurs peuvent être aussi leur propre chorégraphe, on parle alors d'un danseur-chorégraphe, d'une danseuse-chorégraphe. Pour créer un spectacle de danse, les danseurs et chorégraphes collaborent avec des musiciens, des éclairagistes, des costumiers-ères, des scénographes, des techniciens-nes, ainsi que des administrateurs-trices.

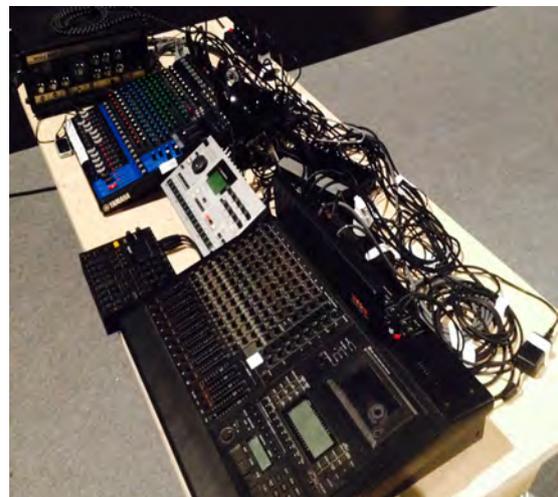
LA MUSIQUE ELECTRONIQUE ET EXPERIMENTALE

Souvent mal connue du grand public, la musique électronique est née à la fin du XIXème siècle avec l'invention des premiers instruments qui constituera sa lutherie. Des instruments aux sonorités novatrices et à l'ergonomie innovante qui élargissent le champ musical et ouvre la voie à de nouvelles expérimentations sonores. Le public est souvent abasourdi par ces étranges instruments que sont par exemple le telharmonium (1897) ou le thérémine (1920) et qui vont avoir l'effet d'une lame de fond dans le domaine de la composition. Une fois la boîte de Pandore ouverte, les expérimentations n'ont cessé avec des compositeurs devenus des références de la musique contemporaine tels Pierre Schaeffer et sa musique concrète, Terry Riley et son travail sur bande magnétique ou encore Eliane Radigue et son fameux synthétiseur modulaire ARP 2500. Musique électronique et musique expérimentale vont souvent de pair et leur histoire est indissociable.

On parle de musique expérimentale dès lors que le processus de composition ne permet pas de connaître le résultat. Les différents compositeurs pionniers de ce mouvement, qui sont devenus des figures majeures de la musique du XXème siècle (John Cage, Pierre Boulez...), ont imaginé des processus permettant d'introduire de l'aléatoire dans le résultat final. Cela peut paraître abstrait pour celui qui n'est pas habitué à de telles démarches, mais au final cela peut se résumer à des éléments simples comme l'utilisation de partition très lacunaires permettant ainsi à l'interprète une très grande liberté, ce qui engendre obligatoirement un résultat inattendu.



Photographie Nora Teylouni



Photographie Dorothée Thébert

ÉQUIPE ET PARCOURS

Marion Baeriswyl – Conception et chorégraphie

Danseuse-chorégraphe, vit et travaille à Genève. Co-fondatrice du Projet H107, un lieu pour la création en arts vivants à Genève, elle s'intéresse aux contextes de création, de représentation et de transmission.

Marion Baeriswyl se forme à la danse contemporaine, la création et l'improvisation à l'Atelier Danse Manon Hotte (ADMH) / compagnie Virevolte à Genève entre 1998 et 2005. Durant la saison 2008-2009, elle est en résidence au Théâtre de l'Usine, où elle présente une première création personnelle : *Carnet d'ailleurs*, et poursuit sa formation en suivant de nombreux cours et stages en danse contemporaine et composition chorégraphique. En parallèle, elle fait des études en Histoire de l'Art et Histoire et Esthétique du Cinéma aux Universités de Genève et Lausanne et obtient son Bachelor en 2011.

En septembre 2009, elle crée le duo eamb avec Elodie Aubonney, duo qui signe, en collaboration avec le musicien Matéo Luthy, plusieurs pièces présentées dans différents lieux de Suisse Romande (notamment *Toute Ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé n'est pas forcément fortuite* - Théâtre l'Étincelle, 2011, *NRTL#2*, Incidanse Fribourg 2013, *Nous responsabilisons toutes les déclinaisons Episode 1* - Théâtre de l'Usine, 2015 et *Episode 2* - Théâtre du Galpon, 2016).

Depuis 2015 elle développe une collaboration avec le musicien D.C.P qui a donné lieu à plusieurs créations (*Il se décidera à gesticuler* - Théâtre l'Étincelle, 2015, *Rocaille* - Projet H107 et BIG, 2019). En 2018, ce duo prend part à un projet plus large regroupant les chorégraphes Aïcha El Fishawy et Manon Hotte et la photographe et metteuse en scène Dorothee Thébert, *Présent continu*, au sein duquel il crée et présente *Déjeuner de soleil* au Théâtre du Galpon.

Elle travaille comme danseuse interprète pour la compagnie de l'estuaire / chorégraphe Nathalie Tacchella (*Inlassablement, Forces, Cache-Cache, Go, Nuits et Jours* et *Loin d'Olympe*). Elle a également dansé à plusieurs reprises avec la compagnie Velvetblues / chorégraphe Melissa Cascarino (*Chuu..tt...*, *ON BASS*), la compagnie A Hauteur des yeux (*Articulations*) et le CENC – Centre d'expression numérique et corporelle (*Disorder*). Comme assistante à la création, Marion Baeriswyl a travaillé pour la compagnie DanseHabile (*RacineS* – chorégraphe Manon Hotte, MEG, 2017), le CENC (*Bambi* – chorégraphe Kevin Ramseier, l'Abri, 2019) et la compagnie Virevolte / chorégraphe Manon Hotte de 2010 à 2013 (*The Low Cost Dance Projet, Who are we/Qui sommes-nous ?, Odyssée*). En avril 2018, elle est intervenue comme chorégraphe pour la mise en scène d'Éric Devanthéry de *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams, au théâtre Pitoëff. En automne 2020, elle collaborera avec Alexandre Chollier et Laurent Valdès pour une performance, *d'un lieu s'écriant*, pour la fondation Jan Michalsky.

Alternant entre création et transmission, elle enseigne régulièrement la danse contemporaine et intervient comme médiatrice en danse dans les milieux scolaires, périscolaires et petite enfance. Depuis 2014, elle développe avec Aïcha El Fishawy un travail de transmission en danse à travers la création via le Groupe Jeunes Danseurs du Projet H107.

D.C.P – Conception, création musicale et interprétation live

Compositeur et interprète, co-fondateur et co-programateur des évènements *Ondulor* et gérant du label *Paco et Gigi Records*, son travail musical est influencé par la psycho acoustique, la musique électronique des pionniers du genre, la musique industrielle et les rituels chamaniques. D.C.P passe de nombreuses années à composer chez lui entouré de ses machines, synthétiseurs, boîtes à rythmes et autres gadgets électroniques. En résultent de longues plages sonores où feedbacks poussés à l'extrême et distorsions s'entremêlent pour créer de douces textures mouvantes. Il se diversifie en multipliant les collaborations et les compositions allant de la musique expérimentale ultra minimaliste et répétitive, à la techno et Bass music en passant par la musique industrielle et la noise.

En novembre 2015, il compose et joue en live la pièce *Tetras Lyre* (subventionné par la Ville de Genève) sur le mondialement connu et reconnu Acousmonium du Groupe de recherches musicales (GRM – France) au BFM lors du festival Présence électronique. Durant l'été 2018, il collabore avec le Théâtre de l'Orangerie et le Musée d'Ethnographie de Genève, pour un projet de siestes musicales à partir notamment des archives musicales du MEG.

Collaborations: Béatrice Graf, POL, Rodolphe Loubatière, Coralie Lonfat, Brunosphère, Ricardo Da Silva, Nosk, Marion Baeriswyl, Cyls (Allemagne), Niels Hesse (Allemagne), Ernst Halft (Allemagne), P.O.M.A (Italie), Versuscode (Australie), Sébastien Lempote (France)...

Discographie :

- ° FOULQUE MACROULE / HU Records 2015 hu037 / CD / 2015
- ° FULIGULE MILOUIN / Underground Pollution Records /TAPE / 2015
- ° REVERB IN A CUP OF TEA (collaboration avec P.O.M.A) / Digital / 2015
- ° LABBE PARASITE/ Urgence Disk records / Vinyle / 2016
- ° PALVERATTA / Ende records (collaboration avec Versuscode)/ Digital / 2016
- ° PIGEON BLANC / HU Records / Digital / 2018
- ° PIGEON / Paco et Gigi records/ Vinyle / 2019
- ° DEJEUNER DE SOLEIL / Copy pasta éditions/ Tape / 2019
- ° TYSON / Vinyl / Paco et Gigi records / 2020
- ° OTK - CHEAP SQUID / Vinyl / Paco et Gigi records / 2020

deafdcp.org

Bérénice Fischer – Création lumière et régies

Née en 1998, Bérénice Fischer étudie la danse contemporaine à l'Atelier Danse Manon Hotte/Cie Virevolte à Genève dans un cursus axé principalement sur la création, l'improvisation et l'interdisciplinarité. Elle poursuit sa formation au CFP Arts de Genève dans la section Danseur/euse interprète CFC orientation contemporaine et obtient son CFC et sa maturité professionnelle en 2017.

Elle intègre en septembre 2017 l'équipe de gestion du Projet H107, lieu de résidence, d'accompagnement artistique et d'archivage pour la création en arts vivants à Genève. Elle y assiste les danseuses Marion Baeriswyl et Aïcha El Fishawy lors des Ateliers Enfants du Projet H107.

S'intéressant au domaine du spectacle en général, elle participe comme stagiaire à la création lumière et à la technique pour les pièces *Là* de Aïcha El Fishawy et *Déjeuner de soleil* de Marion Baeriswyl et D.C.P au Théâtre du Galpon au printemps 2018. Elle est engagée au printemps 2019 en tant qu'assistante artistique sur la création de *Entre les deux épaules* de la chorégraphe Caroline de Cornière, qui s'est jouée au Théâtre du Galpon. En septembre 2019 elle assiste Maya Bösch à la mise en scène sur la création *Pièces de guerre en Suisse* présentée dans plusieurs villes de Suisse. Elle assure également la régie vidéo pour cette pièce.

Alain Richina – Création lumière

Alain Richina est actuellement architecte scénographe d'équipement associant les éléments nécessaires à l'existence des lieux de spectacles vivants comme l'espace, leurs affectations et leurs équipements en adéquation avec leurs bons fonctionnements.

Après des études d'architecture et de musique, il exerce simultanément ces professions qui l'amènent progressivement aux arts de la scène par la conception d'un spectacle musical dans le cadre d'une activité pédagogique. Cette alliance de divers arts le conduit naturellement à la scénographie pour des spectacles de danse et de théâtre ainsi qu'à la création d'éclairages dans les domaines de la musique et de la danse contemporaine.

Ces arts vivants l'ont amené aussi bien à la direction technique de festivals et de manifestations musicales et littéraires mais également à un investissement actif au sein de groupes de travail contribuant à la naissance de lieux culturels ainsi qu'à la création de spectacles vivants.

CONTACTS

Marion Baeriswyl
marion_b@bluemail.ch
078 705 35 63

D.C.P
dcp@deafdc.org
079 246 46 38